

Canadian Counsellor
 Conseiller Canadien
 1982, Vol. 16, No. 4, 218-224

L'IRRATIONALITÉ DANS LA PRISE DE DÉCISION INDIVIDUELLE: DEUXIÈME PARTIE

GENEVIÈVE FOURNIER
 CHARLES BUJOLD
Université Laval

Résumé

Dans cet article, les auteurs dégagent certains aspects irrationnels de la prise de décision individuelle et certains facteurs irrationnels qui pourraient influencer l'individu au cours de ce processus. De nouvelles perspectives théoriques sont ensuite proposées et quelques implications sont suggérées pour la pratique et la recherche.

Abstract

In this article, the authors bring out some irrational aspects of individual decision-making and some irrational factors that might influence the individual during this process. New theoretical perspectives are then proposed, and some practical and research implications are suggested.

Le présent article présente tout d'abord une réflexion sur les facteurs et les aspects de caractère irrationnel reliés au processus de décision. Par la suite, nous essaierons de voir en quoi la mise en évidence de l'irrationalité inhérente à ce processus peut nous aider dans sa conceptualisation. Enfin, nous examinerons les implications que peut avoir pour la pratique et la recherche cette nouvelle façon de considérer la prise de décision individuelle.

Aspects et facteurs irrationnels de la prise de décision individuelle

Pour fins de clarification, précisons tout d'abord que les aspects irrationnels sont définis comme étant ceux qui font qu'une prise de décision individuelle revêt un caractère d'imprévu et d'aléatoire. En vue d'en arriver à dégager ces aspects et les facteurs qui y concourent, il nous semble important de nous arrêter à considérer l'unicité de l'individu

et la place importante qu'occupe la décision dans son existence.

Unicité de l'individu

Il semble clair que malgré toutes les similitudes et les ressemblances qui existent entre les personnes, chaque individu possède en lui une part unique qui le différencie des autres, bien que, selon Tyler (1978), la psychologie n'ait jamais traité de façon satisfaisante de l'unicité de chaque être humain. De par son caractère d'unicité, l'individu vit des expériences exclusives. De plus, les expériences varient avec les individus. Pensons par exemple à Carrel (1935, p. 346-354) qui réfère à l'unicité de la personne en partant de l'embryon dans lequel l'individu n'existe qu'à l'état potentiel; suivant les conditions que l'embryon, le fœtus, l'enfant, le jeune rencontrent dans leur développement, ces potentialités s'actualisent ou restent virtuelles. Ce développement, cette croissance fait que nous sommes ce que nous sommes et pas une autre personne. La simple mise en évidence de cet aspect d'unicité donne à penser que les comportements de la personne, ses décisions possèdent un caractère d'individualité qui rend impossible à prévoir à coup sûr ce que fera l'individu.

Pour une copie de cet article, adresser la demande à Charles Bujold, Département de counseling et orientation, Faculté des sciences de l'Éducation, Université Laval, Sainte-Foy, Qué., G1K 7P4

L'irrationalité dans la prise de décision (II)

La décision dans la vie de l'individu

Chez les existentialistes, on s'est beaucoup intéressé à la prise de décision, en particulier à la place qu'elle occupe dans la vie. La psychologie existentielle propose que décider c'est se fabriquer. Elle présente l'individu comme un être libre et responsable de ce qu'il est et qui fonde sa destinée par sa propre activité de décider et de s'engager dans telle ou telle voie. Par exemple, l'importance de la décision est affirmée avec certitude par Paul Tillich lorsqu'il a écrit: "L'homme ne devient vraiment humain qu'au moment de la décision" (cf. Allport, Feifel, Maslow, May et Rogers, 1971, p. 42).

Selon la psychologie existentielle, la prise de décision implique toujours une prise de conscience. C'est là un point qui nous apparaît essentiel. Une prise de décision, par définition, implique de choisir une possibilité et d'en rejeter une ou d'autres. Mais choisir une possibilité parmi d'autres oblige la personne à réenvisager quelque chose, à remettre en question ce qu'elle est. Prenons l'exemple de quelqu'un qui aurait un emploi stable et qui l'intéresse. On lui offre deux autres emplois tout aussi intéressants. Pour en arriver à décider de garder son emploi ou d'accepter une des deux offres, il lui faudra réenvisager son avenir, remettre en question sa situation actuelle, explorer ses valeurs, ses besoins... bref, ce qu'il est lui. Ceci implique qu'il entre en contact avec lui-même, avec ce qu'il a d'unique. D'où l'hypothèse que plus l'individu a de la facilité à vivre en contact avec lui-même, plus il se sentira à l'aise de décider pour lui.

Ainsi, la prise de décision implique la prise de conscience de l'être humain, de l'être humain en devenir. Et s'il est admis que l'acte de décider est essentiel dans l'existence de l'individu, il est alors permis de croire que le processus de décision est lié au processus de croissance de l'être humain. Il n'est donc pas entièrement soumis aux lois de la logique universelle, de sorte qu'il comporte de l'aléatoire et de l'imprévisible. Ainsi, en partant du fait que chaque individu est unique, il est possible de dire que cet aléatoire varie d'un individu à l'autre suivant sa façon de s'actualiser, son besoin de protéger son intégrité existentielle et suivant la façon dont il vit sa croissance. Et c'est en fonction de ces réalités que l'irrationalité d'une prise de décision sera plus ou moins présente et influencera à différents degrés le cheminement de la décision.

Les éléments irrationnels d'une prise de décision individuelle

Les théories de Brown, Burnstein, Clark et Vinokur (cf. Murray, 1975) proposent qu'une prise de décision est toujours influencée par des facteurs qui, selon toute logique, ne sont pas pertinents avec la décision en question. Autrement dit, lorsque l'individu décide, certains facteurs imprévisibles peuvent entrer en jeu et changer ainsi le cours d'une décision dite rationnelle. Il semble qu'on pourrait diviser ces facteurs en deux catégories: la première comporte principalement des facteurs sociaux et culturels, et la seconde inclut des facteurs visant à l'actualisation des potentialités du sujet ou à la protection de son intégrité psychologique, ce dont parle la psychologie existentielle. La première catégorie réfère surtout aux facteurs d'éducation, aux valeurs culturelles qui sont véhiculées dans le milieu, aux us et coutumes de la région, etc... Ainsi, la décision d'un adolescent de seize ans d'abandonner ou de poursuivre ses études peut très bien être influencée, et ce, de façon plus ou moins imprévisible et sans que le sujet en soit pleinement conscient, par des valeurs familiales et culturelles qui sont véhiculées dans son environnement. La seconde catégorie réfère surtout à la force de vie de l'individu, à cette force unique qui lui permet de prendre des décisions qui soient satisfaisantes pour lui et qui protègent son équilibre psychologique. Par exemple, l'adolescent qui décide de quitter l'école peut très bien le faire en sentant que c'est la meilleure façon de s'actualiser même si ceci va à l'encontre des valeurs sociales véhiculées dans son milieu.

De son côté, la théorie cybernétique apporte un éclairage intéressant sur le processus de la décision individuelle. Cette théorie (cf. *Univers de la psychologie*, 1972, p. 389-403) propose que l'acte de décider n'est jamais un comportement tout à fait rationnel, qu'il est plutôt "l'émergence" d'un comportement original non totalement prévisible par l'observateur. Dans le cadre de cette théorie, la rationalité permet de mettre en lumière les différentes possibilités qui s'offrent à l'individu, mais elle ne commande pas une décision comme une conséquence nécessaire. C'est donc dire que la rationalité dont se sert l'individu ne supprime pas nécessairement l'originalité et le caractère imprévisible d'une décision et qu'elle peut même jouer un rôle tout à fait secondaire lorsque l'individu prend une décision. La théorie cybernétique va encore plus loin lorsqu'elle dit que la démarche rationnelle répond à un besoin de l'être humain de se justifier, ne

serait-ce qu'à ses propres yeux.

Si nous acceptons la place qui est accordée à la rationalité dans le paragraphe précédent, il semble plus facile alors de commencer à discerner un peu mieux ce que peut comporter d'irrationnel une décision individuelle. Et une affirmation de Kant (1950) jette à notre avis de la lumière sur cet aspect d'irrationalité de la décision: "C'est le sujet qui impose ses lois à la réalité et à soi-même" (p. 19). Ainsi, il est permis de croire que chaque individu possède son propre système de normes, de règles, etc., et que ses comportements et ses décisions sont influencées par ses propres lois internes. Ce système de lois peut très bien constituer une des sources des aspects irrationnels d'une prise de décision. Il semble aussi que l'irrationnel sera d'autant plus présent que ce système interne sera respecté par l'individu et occupera une place de premier choix dans son développement.

Afin d'illustrer ce qui précède et d'avancer dans notre découverte des aspects irrationnels impliqués dans la prise de décision, prenons l'exemple suivant: une jeune fille qui devient involontairement enceinte. Elle peut, par exemple, envisager trois possibilités: 1) se faire avorter; 2) poursuivre sa grossesse et garder son enfant et; 3) poursuivre sa grossesse et donner son enfant en adoption. Lorsqu'elle analysera les différentes possibilités qu'elle perçoit, elle apportera des arguments logiques pour chacune des possibilités et finira enfin, normalement, par choisir celle qui lui apparaîtra la plus raisonnable.

A partir de cet exemple, nous pouvons faire l'hypothèse que peu importe la décision qu'elle prendra, les arguments rationnels qu'elle considérera lors de l'évaluation des différentes possibilités seront influencés par ses valeurs, ses émotions, sa personnalité, bref par son être tout entier. Assumant que sa décision est maintenant prise, nous pouvons postuler que même si elle a trouvé des arguments rationnels qui semblent justifier une possibilité particulière, il n'en reste pas moins que le fait d'avoir référé à ces arguments rationnels plutôt qu'à d'autres pour en arriver à décider demeurera inexplicable, imprévisible. En d'autres mots, elle aurait pu trouver des arguments logiques très valables pour justifier une toute autre décision. Ceci nous permet de croire que sa rationalité a servi ses émotions, son être subjectif. Nous pourrions tout aussi bien faire l'hypothèse qu'à compter du moment où elle a réalisé qu'elle était enceinte et donc qu'elle avait une décision à prendre, sa décision était

en quelque sorte déjà prise et que les arguments rationnels qu'elle a considérés lui ont permis de faire surgir sa décision, de la clarifier, de l'approuver. De ce point de vue, nous pensons qu'il y a lieu de se demander si les possibilités qu'elle a envisagées au départ ne sont pas une sorte de "pré-sélection" pour en arriver à sa décision. De la même façon, les facteurs qu'elle a considérés lors de l'analyse des différentes possibilités pourraient également être une "pré-sélection" afin d'en arriver de façon "logique" à une décision qu'elle avait déjà prise au fond d'elle-même.

Dans cette perspective, la rationalité d'une prise de décision joue un rôle beaucoup plus discret (restreint) afin de laisser le champ à l'irrationnel. En d'autres mots, la rationalité peut servir d'instrument à la réalisation des désirs profonds de l'individu et lui permettre d'accéder aux décisions qu'il porte en lui. Si tel est le cas, nous pouvons penser que plusieurs décisions individuelles permettent à l'individu de laisser monter en surface sa vérité intime, de laisser émerger son être profond. Partant, nous pouvons dire que le processus de décision est intimement lié au processus de croissance individuelle, ce qui laisse beaucoup de place à l'aléatoire, à l'irrationnel.

En résumé, nous sommes portés à croire que ce qui fait qu'une décision contient certains aspects irrationnels, c'est toute la subjectivité de l'individu, c'est sa force de croissance, c'est ce qu'il a d'unique. Toute décision répond selon nous à un besoin profond de la personne de se réaliser, de protéger son intimité. De plus, si nous posons que chaque individu est unique, nous admettons alors qu'il a sa propre logique, ses propres lois et qu'une décision en accord avec sa propre logique contient de l'aléatoire, des aspects irrationnels. Lorsqu'il prend des décisions, il peut être en accord avec sa vérité intime, avec ce que Sartre (1967) a nommé "la conscience intime de soi". Il sait, simplement parce qu'il est en accord avec son expérience, qu'il doit suivre telle voie pour protéger ou nourrir son intégrité existentielle. Cette certitude pourrait s'avérer être une erreur selon les lois universelles de la rationalité, pourtant l'individu ne peut choisir une autre voie que celle qui s'impose à lui.

Enfin, la personne choisit d'après ce qu'elle connaît, soit d'après la représentation subjective qu'elle se fait de chacune des possibilités. Cette subjectivité contribue aussi au fait que la prise de décision comporte des aspects irrationnels. Il peut arriver que les critères de

L'irrationalité dans la prise de décision (II)

la raison qui créent consensus chez la plupart des gens soient d'une certaine façon intériorisés par le sujet, endossés par lui sans que ceux-ci soient en accord avec cette connaissance intime qu'il a de lui-même et de ce qui est sain pour lui. C'est alors qu'il peut y avoir tiraillement. L'individu n'est pas pleinement conscient de ses besoins et tant qu'il n'envisage pas honnêtement l'élément irrationnel de la décision, il accepte de se conformer à la raison commune et en ressent un malaise confus. Ce malaise peut dans certains cas être le facteur déclenchant qui oblige le sujet à s'interroger; il se peut également que dans certains cas, ce soit grâce à lui que graduellement la décision mûrisse. C'est alors comme si la décision se prenait sans que le sujet en soit véritablement "conscient". Ainsi, le moment précis où la décision est prise pourrait être le résultat de ce travail "souterrain", résultat qui émerge et se pose en évidence parce que le sujet a été lentement amené à laisser place à sa créativité pour envisager de prendre un chemin perçu par tous ou par plusieurs comme non-carrossable. L'individu prend alors une décision apparemment saugrenue mais qui s'avère être la seule possible pour lui.

La prise de décision individuelle: nouvelles perspectives et implications

Dans quelle mesure la mise en évidence de ces aspects irrationnels et des facteurs qui y concourent nous permet-elle d'avancer dans la compréhension du phénomène de la prise de décision ou, en d'autres termes, quelles nouvelles considérations suggère-t-elle? Et quelles implications peut-elle permettre de dégager pour la pratique de l'orientation et pour les recherches ultérieures? Ce sont des questions auxquelles nous voulons maintenant nous arrêter dans le deuxième temps de cet article.

La prise de décision reconsidérée

Lorsque l'individu est placé en face d'une décision, il perçoit du même coup différentes possibilités. Lorsqu'il commence à imaginer les différentes possibilités et leurs conséquences, s'amorce également, selon nous, le processus de confirmation de sa décision. Nous adhérons à la position selon laquelle une prise de décision correspond en partie à un besoin d'affirmer et de protéger son intégrité existentielle et du même coup s'imbrique dans son processus de croissance. Ainsi, nous pensons que lorsque l'individu devient conscient qu'il a une décision à prendre, il sent déjà ce qu'il a envie de faire et l'évaluation logique qu'il fait des différentes possibilités

devient beaucoup plus une façon de justifier ses penchants personnels, de laisser s'exprimer d'une façon rationnelle ce qui est irrationnel chez lui. C'est en fait ce que nous appelions dans la section précédente "la force de croissance de l'individu". Il arrive que des gens décident de façon impulsive mais il est permis de formuler l'hypothèse que dans plusieurs cas, le sujet qui agit de la sorte a déjà amorcé au préalable, de façon plus ou moins consciente, son processus de décision; ainsi, il connaît ou pressent la décision qu'il veut prendre et ne ressent pas *nécessairement* le besoin de peser de façon rigoureuse le pour et le contre des différentes possibilités qui s'offrent à lui. Dans un cas comme celui-ci, nous pourrions parler d' "insight" plutôt que d'impulsivité, même si nous admettons que des décisions impulsives puissent être prises par l'individu dans le dessein d'éviter une trop forte tension ou d'éviter tout simplement de prendre la responsabilité de sa décision.

Ainsi, lorsque nous considérons le "travail souterrain" qui est impliqué dans le processus de décision, nous nous rendons compte que, considéré dans son ensemble, ce processus peut être très long. Et si l'individu, même s'il a préalablement amorcé son processus de décision, ressent le besoin d'évaluer les différentes possibilités qui s'offrent à lui, cette évaluation peut lui permettre d'activer et d'accélérer le processus pour justement faire jaillir sa décision. Autrement dit, l'individu peut "s'organiser", à l'aide d'une évaluation plus ou moins faussée des possibilités, pour arriver à la décision qu'il souhaite au fond de lui. En fait, nous croyons qu'à partir du moment où l'individu devient conscient et accepte le fait de décider, une bonne partie de l'évaluation des possibilités, de son raisonnement, se trouve employée à respecter ses émotions, sa subjectivité, sa décision instinctive.

Conflit

Si nous admettons cette façon de considérer l'évaluation des possibilités au cours du processus décisionnel, nous pouvons alors envisager sous un jour nouveau le conflit que peut expérimenter l'individu lorsqu'il prend des décisions. Nous avons vu qu'au moment de décider, il peut vivre une tension psychologique assez forte qui se manifeste par un état d'incertitude et d'hésitation face à sa décision et qui origine souvent de la crainte d'une désapprobation personnelle ou sociale. Nous pensons que ce conflit peut être ressenti comme un tiraillement entre son irrationalité et sa rationalité. Autrement dit, il peut res-

sentir un déchirement entre ses forces de vie, son intimité, et ce qu'une raison commune lui recommande de faire.

Ce conflit peut être le résultat de l'envie et en même temps de la peur de s'écouter et de passer outre aux lois de la rationalité; il peut être le résultat de la peur en même temps que de l'envie de s'abandonner, de ne pas savoir très bien dans quoi on s'engage, alors que la rationalité apporte beaucoup plus de certitude et de sécurité sur ce point. L'individu qui refuse d'entrer en contact avec son expérience érige alors un mur par rapport à lui-même et ouvre toutes grandes les portes à ce qui est extérieur à lui.

Ce dernier point nous rappelle le conflit que peut expérimenter l'individu une fois sa décision prise. Nous avons déjà vu que le regret post-décisionnel est occasionné par le fait que le sujet réalise toutes les conséquences qu'entraîne sa décision ou par le fait qu'il a envie de renverser sa décision. A la lumière de ce qui a été dit précédemment, nous pensons que le regret post-décisionnel peut résulter de la difficulté à laisser "monter" sa décision à ne pas s'écouter et à aller contre ses forces de croissance. Ainsi, l'individu qui n'a pas su accepter sa décision profonde peut vivre une insatisfaction et une tension psychologique désagréable parce que même si, rationnellement, il est capable de justifier sa décision, de se convaincre que c'est la meilleure solution possible, il ne peut faire autrement que penser à l'autre possibilité, peut-être plus difficile à justifier, mais qui, dans le fond, l'attire le plus et est davantage en accord avec son être entier.

Dans cette optique, les conséquences qu'implique sa décision peuvent lui apparaître démesurées ou excessives par rapport à la satisfaction et au bien-être qu'il éprouve d'avoir pris cette décision. En d'autres mots, il réalise que les conséquences sont lourdes pour une décision qui, somme toute, ne correspond pas à ce qu'il désire au fond de lui, ne lui appartient pas vraiment. Ceci nous amène à parler des aspects de responsabilité et de liberté impliqués dans une prise de décision individuelle.

Responsabilité et liberté

Nous avons vu dans la section qui précède l'importance de la décision dans la vie de l'individu, le pouvoir que celle-ci offre à l'homme de devenir ce qu'il est. Nous croyons que la décision individuelle engage l'individu dans sa vie, l'implique dans son existence.

La responsabilité de la décision implique ainsi qu'il accepte d'être sujet d'existence, sujet de son expérience et qu'il refuse de la même manière de se laisser conduire par les événements. De cette façon, il nous est plus facile de comprendre que ce pouvoir occasionné par cette responsabilité peut devenir anxiogène, voire angoissant. En effet, accepter et assumer la responsabilité de ses décisions devient jusqu'à un certain point accepter d'être, accepter le changement et, par extension, de prendre la responsabilité de son bonheur ou de son malheur.

En tenant compte de ceci, nous comprenons qu'il est essentiel que l'individu sente que sa décision lui appartient pour qu'il en accepte la responsabilité. En effet, la personne qui prend une décision pour des raisons extérieures ne peut, à notre avis, en assumer la responsabilité parce que celle-ci, en réalité, ne lui appartient pas, n'est pas sienne. En ce sens, nous pouvons dire que brimer l'individu dans ses libertés de décider pour lui, c'est un peu le priver aussi de sa responsabilité d'être, d'être autonome; c'est un peu également le priver du même coup de participer à son devenir, le priver de devenir sujet d'existence. Nous comprenons dès lors l'importance que plusieurs auteurs accordent à la liberté de décider pour la satisfaction et l'équilibre psychologique de l'individu.

Risque

Enfin, nous croyons que le risque est un autre aspect important à considérer pour comprendre la prise de décision individuelle. Nous savons que toute prise de décision comporte un élément de risque, si minime soit-il. Nous savons également que des études ont démontré que le risque impliqué dans une prise de décision incite l'individu à être minutieux lorsqu'il évalue les différentes possibilités qui s'offrent à lui. En rapport avec l'aspect risque, nous pensons que le sujet qui éprouve certaines difficultés à se laisser aller dans sa décision, à entrer en contact avec son intimité, avec son vécu, avec son irrationalité, a plus de difficulté à vivre avec le risque impliqué dans la prise de décision et est porté du même coup à être plus rigide et rationnel lorsqu'il évalue les différentes possibilités. Autrement dit, accepter le risque de la décision est en grande partie assumer le risque que comporte l'irrationnel de la décision et nous comprenons alors que l'individu qui, pour une raison ou pour une autre, accepte plus ou moins ce risque, est porté à laisser moins de place à l'irrationnel au profit du rationnel lorsqu'il prend une décision.

L'irrationalité dans la prise de décision (II)

Nous comprenons également que le degré d'acceptation de risque dépendra beaucoup de l'individu et de la façon dont il perçoit telle ou telle décision. Nous n'étudierons cependant pas cet aspect du risque impliqué dans la prise de décision, ce qui déborderait le cadre de cet article.

Synthèse

Notre réflexion nous amène à une conceptualisation de la prise de décision qui pourrait se formuler ainsi: lorsqu'il entreprend un processus décisionnel, l'individu qui est en contact avec lui-même tente, par le choix et l'évaluation des possibilités ainsi que par le choix des facteurs à considérer, d'accéder à la réalisation de ses "désirs".

Cet énoncé nous suggère de resituer l'acte de décider. Dans cette optique, celui-ci ne se situera pas à la fin du processus, c'est-à-dire après l'évaluation des possibilités, mais plutôt au moment où l'individu accepte et réalise qu'il est en face d'une décision. Pour appuyer cette conception, nous nous référons de nouveau 1) à la théorie cybernétique qui considère que la rationalisation répond au besoin de l'individu de se justifier, et 2) à la théorie existentielle qui avance que la décision permet à l'homme de se réaliser.

Ces notions nous permettent d'envisager les moments principaux du processus de décision comme s'inscrivant dans un cheminement tendant à faire accepter et à dévoiler à l'individu ses "désirs" profonds. En rapport avec cette nouvelle façon de voir, le conflit décisionnel devient le lieu de tension où s'affrontent l'être profond de l'individu, son irrationnel et la rationalité, la logique. La résolution de ce conflit sera plus ou moins difficile selon que l'individu sera plus ou moins en contact avec son expérience au moment où il décide.

Cette façon de voir permet également de "dénormariser" le processus de décision. En effet, celui-ci n'est plus le schème à l'aide duquel on tente d'évaluer l'individu mais plutôt une façon de comprendre le cheminement au cours duquel il s'écoute, s'accepte et met en oeuvre ses ressources, ses forces.

Implications

En ce qui a trait au counselling d'orientation, l'implication qui se dégage de cette réflexion est que le conseiller d'orientation, du moins pour une partie de son rôle, peut

utiliser ses énergies à aider l'individu à entrer en contact avec son unicité, à découvrir ses propres lois, ses propres normes, à reconnaître ce qui est bon pour lui, ce qui lui fait plaisir. Il peut l'aider à deviner, dévoiler, clarifier, aimer la décision qu'il porte en lui et par laquelle son moi profond jaillira et se révélera à lui parfois avec douceur, parfois avec brutalité aussi. En fait, il peut l'assister dans son accession à la connaissance de sa vérité intime, il peut l'aider à ne pas la craindre même si cette dernière l'étonne parfois. En somme, nous croyons que le conseiller d'orientation pourrait être un des agents qui aide l'individu à choisir la voie qui embrasse le plus son être intime; il pourrait être en quelque sorte une des "muses" de l'être qui se crée dans et par sa décision, à travers ce qu'il "prend" et ce qu'il "abandonne" car, ainsi que le rappelle avec à-propos Rohrlich (1980, p. 244), la racine latine de "décision" est *de-caedere*, "séparer" et selon lui, la prise de décision implique toujours, entre autres sentiments, l'expérience d'une perte ou, pourrions-nous dire, d'un abandon.

Sur le plan de la recherche, il nous apparaît que le moment où se produit la prise de décision individuelle, et l'irrationalité qu'elle semble comporter, s'offrent comme des sujets d'étude aussi fascinants qu'inexplorés. Non seulement observe-t-on dans ce secteur une absence d'études empiriques et expérimentales, mais même la littérature de caractère conceptuel est muette sous ce rapport. Et pourtant, il nous semble que d'importantes questions attendent les chercheurs. Par exemple, où se situe le "vrai" moment de la prise de décision? Est-ce qu'une même conceptualisation pourrait englober les notions de changement, de croissance, de créativité et de décision? Si oui, dans quelle mesure? Est-ce qu'une variable telle que le lieu de contrôle pourrait jouer un rôle important dans le processus décisionnel étudié sous l'angle de l'irrationalité? Existe-t-il des rapports entre l'irrationalité dans le processus décisionnel et l'estime de soi, de même que certaines dimensions de l'image de soi? Peut-on relier conceptuellement le système de valeurs d'un individu et le rôle que peut jouer l'irrationalité dans ses décisions? Dans quelle mesure l'enjeu impliqué dans une décision peut-il amener la personne à être plus ou moins rationnelle dans son processus décisionnel? Certains facteurs personnels et/ou mésologiques influenceraient-ils la relation entre enjeu et irrationalité?

Sans épuiser, il va sans dire, la liste des avenues de recherche qui s'offrent, il nous

semble que ces questions peuvent s'avérer pertinentes pour des études susceptibles de nous faire mieux comprendre un aspect peut-être crucial du comportement décisionnel.

Références

- Allport, G.W., Feifel, H., Maslow, A., May, R., & Rogers, C.R. *Psychologie existentielle*. Paris: EPI, 1971.
- Carrel, A. *L'homme cet inconnu*. France: Plon, 1935.
- Kant, E. *Critique de la raison pure* (2e édition), Paris: P.U.F., 1950.
- Murray, E.J. Resolution of complex decisional conflicts as a function of degree of avoidance. *Journal of Research in Personality*, 1975, 9, 177-190.
- Rohrlich, J.B. *Work and love: The crucial balance*. New York: Summit Books, 1980.
- Sartre, J.P. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris: Les éditions Nagel, 1967.
- Tyler, L.E. *Individuality*. San Francisco: Jossey Bass Publishers, 1978.
- Univers de la psychologie*. Paris: Editions Lidis, 1972.

AU SUJET DES AUTEURS

Geneviève Fournier a complété ses études de maîtrise en éducation (mention orientation) à l'université Laval à l'automne 1979 et poursuit actuellement ses études de doctorat en orientation à cette même institution.

Depuis 1977, elle est chargée d'enseignement à l'Université Laval au Département de counselling et orientation. Elle fait de la pratique privée et dispense des cours de perfectionnement à la Fonction publique du Québec.

Ses principaux champs d'intérêt se situent au niveau de la prise de décision individuelle, du développement de l'identité, de la formation du concept de soi, de la créativité, ainsi que des aspects irrationnels qui sous-tendent le comportement humain.

Charles Bujold a obtenu son Ed.D. (Counselling Psychology) de l'Université Columbia, et est professeur titulaire au Département de counselling et orientation de l'Université Laval. Ses champs d'intérêt sont la psychologie vocationnelle, le counselling personnel et vocationnel, et l'éducation psychologique. Sur le plan de la recherche, il s'intéresse notamment à l'étude des tâches développementales vocationnelles et aux interventions visant à en favoriser la réalisation, aux rapports entre le développement personnel et vocationnel dans l'élaboration et la cristallisation de l'identité, au problème de la signification du travail et des valeurs de travail, et aux aspects irrationnels de la prise de décision individuelle.